

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le 15
février 2026. WEBER,
SCHUBERT, BRAHMS. Pierre
Génisson (clarinette), Jean-
Baptiste Fonlupt (piano) et
Solistes de l'OPMC**

Quel plaisir de pouvoir replonger dans la mémoire
de ce magnifique concert de dimanche !

L'Auditorium Rainier III de Monaco a vibré hier
d'une énergie toute particulière, et ce concert de
musique de chambre offert dans le cadre de la
saison 25/26 de l'Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo nous a offert un rare moment de grâce
musicale. Loin des effectifs pléthoriques des
grandes *Symphonies*, c'est dans l'intimité et
l'exigence de la musique de chambre que l'OPMC a
une nouvelle fois prouvé l'étendue de son
excellence, avec deux invités de choix : le
pianiste Jean-Baptiste Fonlupt et la clarinettiste
Pierre Génisson !

La soirée s'est ouverte sur les couleurs vives et virtuoses
du *Grand Duo concertant* de Carl Maria von Weber. Dès les
premières mesures, la symbiose entre les deux artistes invités
était palpable. Pierre Génisson à la clarinette a déployé un

son d'une beauté saisissante : ronde, charnue dans le grave, et d'une agilité confondante dans les traits endiablés. Face à lui, **Jean-Baptiste Fonlupt** au piano faisait preuve d'un toucher à la fois puissant et délicat, construisant un écrin parfait pour le chant de la clarinette. Leur dialogue dans l'*Andante con moto* était d'une tendresse infinie, avant de laisser place à la fougue et à l'esprit virtuose du *Rondo* final. Un véritable feu d'artifice pour démarrer en beauté !

Place ensuite à un monument du répertoire, le **Quintette pour piano et cordes de Schumann**, où quatre talentueux solistes de l'OPMC – **Liza Kerob** et **Rennosuke Fukada** au violon, **Federico Hood** à l'alto et **Thierry Amadi** au violoncelle – ont rejoint **Jean-Baptiste Fonlupt** au piano pour former un quintette à cordes d'une cohésion remarquable. L'attaque du premier mouvement a été fulgurante, d'une intensité dramatique qui a tenu l'auditoire en haleine. La fameuse « *Marcia funebre* » a été un moment de recueillement absolu, d'une gravité poignante, magnifié par la sonorité veloutée de l'ensemble. Et quel souffle, quelle joie communicative dans le *Finale* ! Une interprétation magistrale, portée par un équilibre parfait entre le piano et les cordes.

Après l'entracte, nous attendions le chef-d'œuvre ultime : le **Quintette pour clarinette et cordes** de **Johannes Brahms**. C'est là que la soirée a atteint des sommets d'émotion. **Pierre Génisson** a retrouvé ses partenaires à cordes pour une plongée dans l'introspection la plus profonde. Dès les premières notes de la clarinette, un sentiment de sérénité mélancolique a envahi la salle. Le jeu de Pierre Génisson, d'une noblesse et d'une expressivité rare, semblait dialoguer avec l'éternité. Chaque phrase était un souffle de vie, chaque soupir une confidence. Le quatuor à cordes, attentif et inspiré, tissait autour de lui un tapis sonore d'une richesse incroyable. Le deuxième mouvement, d'une lenteur hypnotique, et les variations finales, d'une tendresse résignée, ont laissé l'auditoire suspendu, comme hors du temps. Et à la dernière

note, ce fut une explosion d'applaudissements chaleureux et mérités pour saluer ces cinq artistes qui venaient de nous offrir un moment de musique absolue !...

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 15 février 2026. WEBER, SCHUBERT, BRAHMS. Pierre Génisson (clarinette), Jean-Baptiste Fonlupt (piano) et Solistes de l'OPMC. Crédit photo (c) Cécile Vierne

CRITIQUE, concert. MONACO, le 21 janv. 2023. WEINBERG, PROKOFIEV. Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, Mirga Grazinyté-Tyla / Thierry Amadi.

Parmi les jeunes cheffes d'orchestre qui montent, la lituanienne **Mirga Grazynité-Tyla** – actuellement en poste au City of Birmingham Symphony Orchestra (dont l'actuel directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le japonais Kazuki Yamada, prendra bientôt les rênes...) – est en train de se faire un nom, et s'avère parmi les plus demandées au sein des grandes formations symphoniques. L'OPMC ne fait

pas exception, et c'est bien naturel qu'il l'ait invitée à diriger la phalange monégasque, d'abord dans le Concerto pour violoncelle du compositeur polonais Mieczyslaw Weinberg (dont la cheffe est devenue la grande spécialiste mondiale !), puis dans la plus coutumière Suite d'orchestre extrait du Roméo et Juliette de Serge Prokofiev.

La géniale Mirga Grazynité-Tyla à Monte-Carlo !

Mieczyslaw WEINBERG : Concerto pour violoncelle, op.43 –

Composé en 1948, l'ouvrage n'a été créé que dix ans plus tard par Rostropovitch, une fois que la terreur stalinienne et la censure de Jdanov ne risquaient plus de reprocher à cette œuvre sa mélancolie et ses élans



Klezmer. Écrite pourtant onze ans avant le Concerto pour violoncelle n° 1 de Chostakovitch, l'œuvre partage bien des affinités avec les concertos de son ami et mentor russe, au travers de mélodies aussi méditatives que captivantes, en plus d'un humour souvent grinçant, une rage contenue, une ambivalence finale entre espoir et désespoir. La cheffe en donne une interprétation exemplaire, sans en forcer le trait, et c'est merveille de voir ce petit bout de femme (physique qu'elle partage avec sa collègue ukrainienne Oksana Lyniv) maîtriser l'orchestre avec un geste aussi sûr que franc, main d'acier dans un gant de velours. Violoncelliste solo de l'OPMC, **Thierry Amadi** y fait preuve d'une musicalité et d'une

ampleur peu communes, et reçoit de justes vivats de la part d'un public venu plus en nombre que de coutume dans l'immense Auditorium Rainier III de Monaco. En bis, il est rejoint par ses deux acolytes **Liza Kerob** (violon solo) et **Federico Hood** (alto solo), avec lesquels ils forment le Trio Goldberg, pour une exécution du finale du Trio à cordes op. 48 du même Weinberg, qui dégage une réelle émotion.

En seconde partie de soirée, place à l'opus de **Prokofiev**, couramment mis à l'affiche des salles de concert. A l'évidence, la conception de **Grazynité-Tyla** est avant tout dramatique et théâtrale, au meilleur sens du terme : même sans le support visuel du ballet, « on s'y croirait ! », pourrait-on dire, tant le réalisme des diverses scènes est bien rendu. Remarquable par ses choix de tempi, qui s'imposent avec évidence, **la cheffe joue à plein des ressources de l'OPMC**, tant en dynamique, éclatante, qu'en rigueur et précision autant rythmique que d'ensemble, sans occulter des jeux de couleurs et de timbres propres à l'expression choisie. Au fil des numéros, sa direction s'avère aussi convaincante dans les épisodes sardoniques, combatifs et violents que dans le suave et le poétique. Depuis les arrogants Montaigus et Capulets, la délicieuse et sautillante Juliette jeune fille, la poétique et voluptueuse scène du balcon, la très expressive et violente mort de Tybalt, la paisible et consolatrice scène de Frère Laurent, la gracieuse et sensuelle danse des jeunes filles des Antilles, le lamento pour les funérailles de Juliette, auquel succède, en guise d'adieu, la pathétique mort de Juliette, qui s'achève ici dans un souffle...

Bref, une interprétation où l'exaltante cheffe lituanienne n'omet aucun détail d'une orchestration extraordinaire d'inventivité, scellant ainsi de magnifiques noces avec une phalange... dont il se murmure qu'elle pourrait, en échange de bons procédés, permuter avec Maestro Yamada !

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, le 21 janvier 2023. Mieczysław Weinberg : Concerto pour violoncelle, op.43 ; **Serge Prokofiev** : Roméo et Juliette, Suite d'orchestre 1&2. **Orchestre Philharmonique de Monte Carlo, Mirga Grazinyté-Tyla** / Thierry Amadi – Photo Grand format © JL Neveu / Petit format © Emmanuel Andrieu

VIDÉO / extrait : Mirga Grazinyté-Tyla dirige la Symphonie N°7 de Mieczysław Weinberg

CD – LIRE [notre critique complète des Symphonies n°3, n°7 de WEINBERG par Mirga Grazinyté-Tyla /CLIC de CLASSIQUENEWS](#) :

**WEINBERG : Symphonie n°3, n°7,
Concerto pour flûte – Mirga
Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche
Grammophon).** De toute évidence,
le catalogue de Weinberg est
l'apport le plus important
depuis les 2 dernières décades,
à l'histoire symphonique du XXè.

Ce qui s'apparente telle une
intégrale en cours chez DG
Deutsche Grammophon, comble

évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer.
D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses
précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la
cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc
tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes
cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre
les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux
premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose par son
réalisme dramatique sans concession. Il fusionne la répétition
incisive du clavecin et les cordes de l'orchestre, dans un
climat d'inquiétude acide puis de transe panique, avant que
les accords ténus, ...

